L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

ANNEE 73 ME DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 14 JUILLET.

FEUILLETON.

LES ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

XVI.

L'ASSASSINAT.

(Suite.)

On était au 14 juin 1800. Jacquot Treillet ayant résolu de veiller sur son cher capitaine, comme ce dernier lui même veillait avec ses gardes auriflammes, avait été de Tibeh et de Ledjah le général en chef et son escorte.

Mais il n'avait raisonnablement pas pu espérer le prendre part au déjeuner chez le général Damas.

La maison de ce dernier, située sur la place Eshkeyeh, était séparée du palais du général en chef par des jardins de plus longue terrasse, convertie au moyen d'un berceau de vignes.

Notre Jacquot, en tenue du matin, c'est-à-dire en veste et en bonnet de police, s'était posté à l'ombre de cette terrasse, à l'ombre du petit bois de figuiers et de myrobiers dont Bonaparte avait fait orner la place.

Le cabaretier avait choisi pour poste d'observation le trou d'un vyronneau, au pied duquel le cabaretier, son fils Daniel, le guetteur, était accroupi, sa gracieuse tête sur les genoux de Jacquot.

De l'endroit où il était, il apercevait à la fois la terrasse et l'entrée principale du palais du général en chef, comme aussi l'entrée de l'habitation du chef d'état-major. Derrière lui, le petit bois. Sous la terrasse, il y avait non-loin de la une petite porte de service dans le mur.

Il était près de deux heures de l'après-midi. Brusquement, grommela Jacquot, que nous avons vu, l'insac et mal, la précaution de nous lester avant de quitter Gizeh. La petite Helène-là est bien de m'apporter du pilaw plein une gamelle..... C'est égal, ça dure longtemps, un déjeuner de généraux..... Doivent-ils s'en dire, m'sieur les choses de la guerre!

En effet, toutes les généraux présents au Kaire, plusieurs membres de l'Institut et quelques chefs d'administration assistaient à ce repas, auquel la présence du général en chef donnait l'importance d'une fête.

Kléber, environné d'hommes qui étaient tous ses égaux, n'avait jamais été de meilleure humeur. La certitude que ses soldats étaient, en le moment, heureux et satisfaits, ajoutait encore aux joyeuses saillies que nous avons entendues quelques minutes plus haut, et que sa gaieté avait tellement gagné tous les convives, que le banquet se prolongeait.

Le général en chef avait de reste l'espoir, par suite d'une circonstance dont il avait été informé, de vivre, de demeurer tranquille possesseur de l'Egypte, au nom de la république française.

Les Anglais avaient dévoilé leur projet d'occuper, au nom du roi de la Grande Bretagne, les ports de Alexandrie, de Damiette et de Suez, afin de rendre ainsi maîtres du chemin de l'Inde. Kléber pensait qu'il était facile d'exécuter le mouvement de la Porte sur cet acte de manvaise foi. Il voulait, à cet effet, ouvrir une correspondance directe avec le divan de Constantinople, sans se servir du intermédiaire du Grand-Vizir, sans aucun personnel, ni de généraux de terre et de mer, qu'il supposait vendus aux Anglais, ou trop influencés par eux.

Il espérait également, par ce moyen, rétablir immédiatement la communication directe avec la France, recevoir des nouvelles récentes, et surtout faire la conserver un traité de neutralité déjà en date de la paix générale. Kléber entrevoyait dans un pareil traité, l'assurance de n'être attaqué par aucun ennemi, expédition maritime, laquelle serait tenter difficilement par les Anglais, qui n'avaient qu'à se saisir du concours des Ottomans.

Le jeune Kléber se livrait à sa gaieté naïve en parlant le général Damas, Jacquot le cavalier, qui prenait quelque, mais moins faire le proposé de temps en temps.

Tout à coup son guépard, dressant l'oreille, se mit à frémir ses moustaches et à ragir avec dement.

Pas! Pas! Tenez! Ici, m'sieur! Il ne pas! Ici! Ici! Ici